



„Touch it or leave it ?“ Comment le choix des méthodes détermine nos connaissances faunistiques

Manuel Ruedi, Muséum d'histoire naturelle de la ville de Genève, E-mail: manuel.ruedi@ville-ge.ch

La connaissance des espèces qui composent une communauté vivante est un préalable à toute étude sur la biodiversité et nécessaire à sa protection. Quand il s'agit de grands groupes charismatiques, telles que les oiseaux ou les papillons de jour, il est possible aujourd'hui de reconnaître visuellement les espèces de façon relativement aisée, grâce à la publication de guides de détermination de plus en plus précis. On oublie parfois que pour la conception de ces guides magnifiques, il a fallu d'abord collecter de nombreux spécimens, réaliser des études taxonomiques pour les classer, trouver des caractères pour reconnaître les espèces, et enfin illustrer de façon artistique le résultat de toutes ces recherches. Pour les groupes moins populaires ou plus difficiles à reconnaître, la situation n'est souvent pas autant aboutie, et chaque observation nécessite un examen approfondi de la bête pour être validée, comme c'est le cas pour les petits mammifères. Il est intéressant de se demander si l'on peut aujourd'hui se passer de capturer les animaux pour pouvoir les étudier et les protéger efficacement. Les méthodes d'études sont en effet nombreuses et vont de la capture, à la détection acoustique, en passant par les analyses génétiques de crottes ou la pose de radio-émetteurs. Elles impliquent des degrés très variables de dérangement pour les animaux étudiés et les connaissances acquises ne sont pas identiques. Une analyse comparative appliquée aux chauves-souris montre que ces méthodes sont aujourd'hui très complémentaires et que se passer totalement d'études invasives (=qui nécessitent la capture de l'animal) conduirait à la perte de connaissances cruciales pour la protection de la biodiversité.